

enfin quelle gloire pour les Ministres d'un si bon Roi, d'avoir l'avantage de pouvoir faire sortir de l'enceinte & de la Capitale même, des provisions superflues, pour subvenir aux besoins des autres Provinces, même à ceux de l'étranger.

Je suis, &c.

L'Auteur de cette lettre, voudroit, comme on le voit, que les défenses d'emmagasiner des grains en deçà de dix lieues autour de Paris, fussent levées. Le Roi, dans sa Déclaration du 25 Mai 1763, enregistrée au Parlement le 22 Décembre suivant, s'exprime ainsi article 4. » N'entend néanmoins Sa majesté, *quant à présent*, rien changer ni innover aux Réglemens rendus précédemment pour l'approvisionnement de la Ville de Paris. » Cet article ne laisse-t-il pas entrevoir que les choses pourront changer à cet égard ?

DE PARIS, le 6 Mars 1764.

Un Citoyen zélé pour le progrès de l'Agriculture nous a adressé une lettre dans laquelle nous trouvons des faits qui auroient dû être communiqués au Bureau d'Agriculture dans l'arrondissement duquel ces faits sont arrivés. Les Sociétés d'Agriculture nous paroissent faites pour être dépositaires des plaintes qu'on peut faire des entreprises & des réglemens contraires au bien de la culture. Ces Sociétés jugeroient de la justice & de l'importance de ces plaintes, & prendroient les moyens les plus sages pour remédier aux abus. Un ouvrage périodique ne doit point mettre sous les yeux du Public des choses odieuses, & qui comprometteroient des personnes auxquelles on doit des égards. Nous allons cependant donner un extrait de la lettre dont nous parlons, mais nous exposerons les faits dans une forme si générale, que personne ne pourra nous faire des reproches fondés.

» Les obstacles de tout genre, Monsieur, » ceux qu'on peut & qu'on ne peut pas prévoir, semblent conjurés contre l'Agriculture ; or quelle voie plus sûre & plus prompte que celle qu'offre votre Gazette, » pour nous entrecommuniquer nos découvertes & nos besoins ? En vous apprenant » les injustices qu'on croit éprouver, on les apprendroit au Gouvernement qui seroit

» instruit promptement des abus qu'on peut » faire de son autorité, & qui pourroit y » remédier sur le champ.

» Tous les chemins sont publics & il » est très-avantageux de les rendre bons. » On peut néanmoins abuser de cette maxime. Un Meunier, qui, depuis quelques années, a pris le parti de moudre des farines pour Paris, & qui y envoie ordinairement deux voitures par semaine ; commence sa route par traverser une plaine d'environ une lieue & demie de longueur, & d'une terre bien cultivée & très-bonne pour rapporter du froment. On conçoit bien qu'il est des saisons dans l'année où les voitures de ce Meunier gâtent des bleds. Un Fermier du voisinage auquel il avoit fait tort, l'a attaqué & l'a constitué dans quelques frais. Le Meunier a été crier à son Maître que s'il ne lui faisoit faire un chemin, il abandonneroit le moulin. On a eu le crédit d'obtenir le chemin désiré, au moins pour la portion de plaine qui se trouve dans la juridiction de la personne qui l'a accordé.

» Ce chemin s'est fait de manière cependant que tous les riverains se sont » trouvés dans le cas d'avoir contrevenus à l'Ordonnance qui a été rendue sur cet objet. Ainsi ces riverains payeront des amendes & des frais. Plusieurs même les ont déjà payés & ont exécuté l'Ordonnance qui porte qu'ils se retireront, » chacun en droit soi pour laisser au chemin la » largeur de 20 pieds, non compris le fossé, » fixé à 4 pieds de large sur le bout.

» Cette largeur de 20 pieds auroit pu être alignée par des personnes nommées pour cela, mais elle est laissée à la discrétion des riverains dont les plus diligents font les fossés de manière que les riverains qui leur sont opposés, supportent plus qu'eux du nouveau chemin ; il résulte de cet arrangement, que les fossés du même côté ne sont pas alignés entre-eux, & qu'il naîtra de-là des contestations. Un mal en entraîne d'autres, c'est la règle. Ainsi au lieu d'un chemin de 7 à 8 pieds de largeur, bien suffisant dans une position où il n'arrive pas trois fois l'an que deux charrettes se rencontrent, en voici un de 28 pieds de large pour la seule commodité prétendue d'un Meunier,

» dont on a cru apparemment les opéra-
 » tions plus utiles au Public que le pro-
 » duit annuel & perpétuel de plus de dix
 » arpens de bonnes terres à froment bien
 » cultivées, qu'on vient de lui sacrifier,
 » dans l'espérance de lui en faire encore
 » bientôt sacrifier vingt autres.

» Enfin tout ce beau projet ne procurera
 » au Meunier qu'un très-mauvais chemin,
 » au lieu d'un bon; & si ce nouveau che-
 » min eût été fait comme on l'avoit pro-
 » jecté avant l'hyver pluvieux que nous
 » venons d'essuyer, le Meunier en seroit
 » déjà dégoûté, & auroit crié pour qu'il fût
 » pavé.

» En effet, outre toutes les autres obli-
 » gations que nous avons à la charrue, il
 » ne faut pas oublier qu'elle rend bons &
 » uni tous les chemins de traverse par où
 » elle passe en labourant. C'est même le
 » meilleur moyen qu'on puisse employer
 » pour les rendre tels.

Je suis, &c.

Nous n'aurions pas fait usage de cette lettre si elle n'étoit pas signée par une personne d'une certaine considération. Nous avouons même que nous avons eu une sorte de peine à en donner un extrait. Il nous semble qu'on ne doit point choisir la voie d'un écrit public pour faire connoître les obstacles que peuvent mettre certaines personnes au bien de la culture. Cependant on peut dire d'un autre côté que les honnêtes gens ne se croiront point offensés, quand on les mettra sur les voies de réparer les surprises qui auront été faites à leur bonne foi & à leur envie de faire le bien.

DE LONDRES, le 8 Mars 1764.

Annonces & Avis divers.

Depuis que nous sommes en possession du Golphe & du Fleuve S. Laurent, nous avons découvert un endroit très-propre à faire une pêche considérable de baleine. Après cette découverte les habitans de la Nouvelle-Angleterre équipèrent en 1761 10 Vaisseaux d'environ 100 tonneaux chacun, & leur entreprise eut un succès si heureux, qu'en 1762 ils y envoyèrent 50 Vaisseaux & 80 l'année dernière; on assure qu'il en sera envoyé un plus grand nombre cette année. La quantité de côtes de baleine importées de la Nouvelle-Angle-

terre pendant les deux années dernières, a réduit cette marchandise de 500^h, à 350^h le tonneau.

Bien des gens ont douté que le commerce fait par la Compagnie des Indes fût avantageux à la Nation; mais que cela soit ou non, on a fait souvent valoir la grande consommation du thé, comme un argument pour le continuer.

La Balance du Commerce dans cette partie du monde, est, on ne peut pas plus, à notre désavantage; témoin la quantité de matière d'or & d'argent annuellement exportée d'ici, & il est certain que la plus grande partie en est employée à l'acquisition du thé.

Il y a quelque tems qu'un Hollandois qui avoit demeuré plusieurs années à la Chine, alla s'établir au Sud de la Caroline, & y acheta une habitation aux bords d'une rivière dans l'intention d'y passer le reste de ses jours.

Cet homme avoit appris des Chinois l'art de sécher les différentes sortes de thé. Il avoit apporté avec lui de la graine dont il ensemença son jardin, comptant multiplier cette plante peu-à-peu & être en état par la suite d'en fournir au moins pour la consommation du Continent; mais avant que les plantes fussent en état de donner des feuilles qui pussent être séchées, cet homme mourut, & son projet avec lui. Cependant comme il étoit fort intéressant d'avoir du thé dans un Pays si éloigné du sol, qui produit naturellement & sans effort cette plante précieuse, plusieurs habitans, ses voisins, se procurèrent des graines du thé que cet Hollandois avoit semé, & elles ont pullulé considérablement dans les jardins de la Caroline, mais on y ignore la manière d'en préparer les feuilles.

L'expérience de cet Hollandois nous démontre que la plante du thé réussit à merveille dans le sol de la Caroline: il ne nous reste donc qu'à faire quelques efforts pour apprendre la manière de le sécher, afin de nous délivrer du tribut considérable que nous payons aux Chinois pour cette marchandise qui est devenue un objet de consommation nécessaire.

Cet article nous a paru mériter d'obtenir une place dans notre Feuille.

Ne pourrions-nous pas faire la même expérience dans nos Isles & à Cayenne. On

Bbij

nous a assuré que nous pourrions la faire en France, même en Provence, où le climat est presque semblable à celui de la Ville de Canton. Nous espérons que les Citoyens qui ont des connoissances sur l'Inde, communiqueront celles qui pourroient tendre à nous procurer des graines de thé. On peut consulter le dictionnaire d'Histoire naturelle de M. Valmont de Bomare, sur la maniere de préparer les feuilles de cette plante.

DE DUNKERQUE, le 14 Mars 1764.

Il est entré dans ce Port depuis le 10 de ce mois jusqu'au 13, 18 Bâtimens; sçavoir, *l'Archibal*, Cap. Jergen Yulse, de Rotterdam, sur son lest & avec quelques marchandises; 10 Bateaux Anglois, dont 6 sur leur lest & 2 chargés d'huîtres, venant l'un de Chichester & les autres de Colchester; un *Pêcheur* François, chargé d'huîtres venant de Colchester; *la jeune Babet*, Me. Jacques la Poussiere, de Calais, chargé de biere & de quelques autres marchandises; *le S. Jacques*, Me. Jacques Gourmay, de Boulogne, chargé de vin & de harengs-sors; *le Bien-Aimé*, Me. Erienne Macsmakes, de Rouen, sur son lest; *le S. Pierre*, Me. Dominique Verheag, de Rouen, chargé de balots & papier; *la Janny*, Cap. Thomas Barow, sur son lest; *le Sally*, de Rochester, Cap. Samuel How, venant de Londres sur son lest.

Il est sorti dans le même espace de tems 15 Bâtimens, dont 6 Anglois allant à Guernesay & à Londres, chargés de thé & eau-de-vie; *le Jean*, Me. Laurent de Vetter; *le Faveri*, Me. Adam Heer, pour Amsterdam, sur son lest; *les trois Rois*, Me. Hannes Willems, pour Amsterdam, chargé de sucre, vin & tabac; *l'Elisabeth*, Me. Pierre Vanbouver; *la Paix*, Me. Gerel Ponsen; *le jeune Albert*, Me. Dellain, pour Amsterdam; *l'heureux Succès*, Cap. Albert Bouden; *le Henry*, Cap. Robinson; *le Kent*, Cap. Richard, pour Londres chargé d'eau-de-vie & de diverses marchandises.

DE S. VALERY SUR-SOMME,
le 16 Mars 1764.

Il est entré dans ce Port, dans les 15 premiers jours de ce mois, les Navires *la Marie-Suzanne*, Cap. L. Porée, venant

du Havre, chargé d'huile & savon; *le S. Antoine*, Cap. Adrien Lievenne, venant de Dunkerque, chargé d'alun, couperose & huile; *le S. Michel*, Cap. J. Lievenne, venant de Dunkerque, chargé d'alun, couperose & huile; *la Marguerite Marie*, Cap. Me. Vanhelm, venant de Rotterdam, chargé de fromages, morue & plomb; *la Ville de Rotterdam*, Cap. W. Pieters, venant de Rotterdam, chargé de fromages, morue & plomb. Les trois premiers Navires sont François, & les derniers Hollandois.

Le Navire *l'Ami S. George*, Cap. J. F. Vasseur, est parti chargé de 360 balles d'étoffe pour Cadix, & de 565 sacs de bled pour Marseille.

Le Navire *le Picard*, de 150 tonneaux, Cap. L. Lambert, armé de 10 canons, est en charge pour Cadix & Marseille, & partira vuide comme plein à la fin du courant.

DE PARIS, le 20 Mars 1764.

Plusieurs personnes nous ont écrit pour nous faire part des difficultés qu'elles rencontrent lorsqu'elles veulent mettre à exécution l'Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 16 Août 1761, concernant les défrichemens. Elles se plaignent qu'elles trouvent des particuliers, qui, sans aucun droit légitime, forment opposition à leurs entreprises. Elles desireroient que nous rendions leurs plaintes publiques, dans l'espérance, nous disent elles, que les bons Citoyens obtiendront des personnes en place, les ordres nécessaires pour faire disparaître les obstacles qu'elles rencontrent. Voici ce que nous écrit sur cet objet un Négociant de Bayonne.

» Puisque vous vous intéressez, Mon-
» sieur, à l'Agriculture & aux Cultivateurs,
» vous devriez bien dire quelque chose sur
» les défrichemens. Nous ne pouvons nous
» mettre à défricher sans être exposés à des
» procès de la part des seigneurs de Pa-
» roisse. Il faudroit une nouvelle Ordon-
» nance qui ne laissât aucun lieu aux mau-
» vaises chicanes. Il y a déjà longtems que
» j'ai fait des démarches au nom d'une Pa-
» roisse entiere pour obtenir une pareille
» loi. Il y a nombre de Paroisses qui sont
» dans le même cas que nous, & qui sus-
» pendent leurs travaux, par la crainte des
» procès injustes j'espère que vous nous

» aiderez à parvenir à notre but. J'ai environ
 » 50 arpens de terre inculte; & il y en a 400
 » dans la Paroisse où les miens sont. Jugez
 » combien cela produira, étant défriché.
 » Il me paroît très-avantageux pour l'Etat,
 » de mettre en valeur toutes les terres in-
 » cultes, & il est très-important de ne pas
 » perdre de tems.

Je suis, &c.

Les bonnes opérations qui ont été faites depuis quelque tems en faveur de l'Agriculture, la persuasion où sont les personnes en place qu'il est de la plus grande utilité de ne laisser en France, s'il est possible, aucune portion de terrain inculte, ne laissent pas lieu de douter qu'on ne prenne tous les moyens qui seront justes pour encourager les défrichemens. Les Citoyens qui sont arrêtés dans leurs opérations doivent donc être convaincus que les obstacles qu'ils éprouvent seront bientôt dissipés.

DE MARSEILLE, le 20 Février 1764.

Importation.

De Messine, par la Tartane du Capitaine Gand, 213 balles d'amandes; 43 caisses de manne; 83 d° de suc de réglisse.

De Gênes, par la Tartane du Capitaine Ducros, 48 sacs de cacao; 4 balles de canelle; 276 cuirs en poil; 4 barrils de cochenille; 36 caisses de manne; 46 barrils d'étain en verre; 5 balles de falsepareille; 7 sacs de galle; 20 barrils de vif-argent; 6 balles de poivre.

De Lisbonne, par le Vaisseau du Capitaine Boco, 3083 cuirs; 237 buches de bois de bresil; 105 sacs de cacao; 20 balles de baleine; 85 sacs de poivre; 6 balles de laine.

De Nantes, par le Vaisseau du Capitaine Solberg, 1759 charges de bled; 4 balles de peaux de veau; 32 balles de peaux de vache; 12 barriques d'indigo.

De Cadix & Alicante, par les Bâtimens des Capitaines Ruyter, Boman & Lejoille, 166 barrils de cochenille; 34 d° de granille; 20 pains de cuivre; 11 furons d'indigo; 2 caisses de vanille; 4 furons de civadille; 22 d° de jalap; 18 balles de drogueries; 4571 pièces de bois de campêche; 8040 d° de bois de bresil; 65 de bois de réglisse; 2 furons de cascarille; 10

caisses de quinquina; 7 balles d'anis; 176 pains de plomb; 105 balles de barrille; 37 balles de bourdes.

De Rotterdam, par le Vaisseau du Capitaine Dejong, 119 balles de poivre; 4 tonneaux de girofle; 2 caisses de camphre; 1 barril de blanc de plomb; 1 balle de falsepareille; 4279 barres de fer; 251 placques de fer; 16 barrils de cloux; 18 tonneaux de colle; 64 balles de cacao; 28 pièces de bois de sandal; 372 pièces de bois de bresil; 3 barrils de mulcades; 2 caisses de canelle; 18 d° de thé; 31 barriques de baleine; 9 d° de garance; 10 d° de céruse; 1 barril d'indeplate; 3 caisses de drogueries.

De la Guadeloupe, par le Vaisseau du Cap. Fougere, 263 barriques de sucre terré; 257 sacs de café; 15 d° de cacao; 163 d° de gingembre; 9 balles de coton; 36 cuirs en poil.

Du Cap François, par le Vaisseau du Capitaine Berton, 292 barriques de sucre terré; 442 sacs de café; 45 barriques d'indigo; 55 d° de sucre brut; 1184 cuirs en poil; 73 buches de bois de campêche; 1 caisse de gomme.

DE ROUEN, le 14 Mars 1764.

Exportation pendant le courant de Février.

Pour S. Malo, par le Navire du Capitaine Simon, 115 lb de toile de lin, blanche; 120 d° de siamoise & mouchoirs de coton; 3000 d° de spalme en 7 barrils; 50 bottes d'acier; 14 barrils de craye; 100 douzaines de vaisselle de terre; 7555 bouteilles de verre vuides; 80 lb de verres à boire; 1640 lb de houblon; 327 d° de toile cirée; 185 d° de siamoise fil & coton; 2022 d° de fayance; 180 d° de marmites de fer; 939 d° de mercerie; 260 d° d'amadou; le reste en plâtre.

Pour S. Brieux, par le Navire du Capitaine Simon, 3250 bouteilles de verre vuides; 255 lb de houblon; 6 paniers de coutils; 2 demi-muids de bière; 300 lb d'amadou; 414 d° de clincaillerie; 335 d° de mercerie; 330 d° de fayance & cristal; 1550 d° de marmites & fourneaux de fer; 100 chapeaux communs; le reste en plâtre.

Pour Lisbonne, par le Navire du Capitaine Boutard, 97 pièces de drap de Sedan; 3600 lb de drap de cette Province;

2119 coupons de vache corroyée ; 994 douzaines , 1 peau de veau corroyé ; 4355 lb de fayance ; 3810 d° de maroquin ; 277 d° de confiture ; 7940 d° d'étoffe de laine ; 180 douzaines de peaux de mouton ; 12 peaux de daim ; 108 pièces de flanelle rayée ; 141 douzaines de chapeaux demi-castors ; 650 lb de flanelle imprimée ; 1076 d° de mouchoirs de fil ; 2794 d° de gingas de fil ; 2710 d° de toile teinte & coutil ; 2540 d° d'étoffe au quart ; 6 d° de soye ; 3175 d° de camelots & calemande ; 1475 d° de toile de lin , blanche ; 444 d° de bas de soye ; 660 d° de siamoise à fleurs ; 2 tonneaux de couteaux ; 1000 d° de mercerie & de clincaillerie ; 90 grosses de lunettes & épingles ; 720 lb de bouracan ; 2 colis , 1 caisse de foyerie ; 3800 pièces de rubans de soyes ; 508 lb de cartes à carder ; 10 caisses de meuble ; 1 berline ; 2 caisses d'eau d'odeur & parfumerie ; 30 barrils de pois & de fèves ; 1 panier , 2 caisses , 1 quart de vin ; 225 lb de bougies.

Du Havre , le 15 Mars 1764.

Importation.

De Corck , par les Sloups Anglois *le Succer* , Capitaine Thomas Tupper , & *le Selwins* Capitaine Willam Broock , 589 barriques de bœuf ; 200 caisses de chandelles ; 25 ancras de lard ; 65 barrils , 4 fréquins , 1 pot de beurre ; 2 barrils de faumons ; 2 pots de moelle & viandes.

De Falmouth , par le Sloup Anglois , *le Guillaume* , Capitaine Richard Lean , 67 blocs , 8 barrils d'étain.

De Bilbao , par le Navire Espagnol , *la Victoire* , Capitaine Melida , 415 balles de laine ; 6 barrils de vin ; 4 ballots de morue sèche ; un sac de cacao.

Du même lieu , par le Senau Espagnol , *le Neptune* , Capitaine Julian de la Campa , 395 balles de laine.

La Galiote , *l'aimable Angélique* , Capitaine Bourbonnois , est arrivé de Bourdeaux.

Les Navires , *l'heureuse Marthe* , Capitaine Renaut l'ainé , venant de la Martinique , & *le jeune Pierre* , Hollandois , Capitaine Adolphe Alberts , venant d'Alicante , sont arrivés ce matin sur notre rade , ils entreront ce soir.

Le Sloup la Ste Françoise , Capitaine de Lattre , est parti pour Londres.

Il a été exporté, *Pour Hambourg* , par la Galiotte Hollandoise , *les deux Amis* , Capitaine Claas Martens , & le Dogre Suédois , *les six Freres* , Capitaine Thalms Christman , sucre , café & indigo.

Résumé des principaux articles d'Exportation & d'Importation enregistrés à la Douane de Londres , du 28 Février au 6 Mars 1764.

Exporté , 14,857 aunes de toile à voile , 1200 pièces de perpétuine ou perpétuelle , (a) 3400 barrils de poudre à canon , & plusieurs autres marchandises de la valeur de 60,000 # sterlings , pour les Indes orientales ; 1500 quarteres de froment pour l'Espagne ; 2793 quintaux de sucre raffiné pour l'Allemagne : 10,000 lb de poudre à canon ; 1000 pièces de toile d'Angleterre & d'Ecosse , & 1000 pièces de toile d'Irlande ; 5000 verges de frise , (b) 1000 verges de flanelle , 2363 gallons de liqueurs , & plusieurs autres marchandises de la valeur de 18,530 # sterlings , pour Quebec ; 1300 verges de lingge , 1000 aunes de toile à voile & plusieurs autres marchandises de la valeur de 10,700 # sterlings , pour l'Amérique septentrionale ; 1177 peaux de lapin des Indes , pour Lisbonne.

Importé , 47,500 lb de laine filée d'Hambourg ; 2540 quarteres d'avoine d'Hollande ; 20 tonneaux de vin de Malaga ; 6556 gallons d'eau-de-vie de Dunkerque ; 6552 lb de soye torsée , 2500 lb d'écrue & 30,195 lb de coton de la Méditerranée.

DE LISBONNE , le 14 Février 1764.

Prix courant de quelques marchandises.

Sucre blanc assorti , 2,160 rés , l'arrobe de 32 # , d° brut , 1,200 ; cacao de maragnan , 3,200 ; cuirs secs salés en poil de pernam , 2,400 à 2,560 ; brai sec en pain , 1,360 le quintal de 128 lb d° en barrique le quintal , 5,500 ; fer de

(a) Perpetuelle , sorte de serge

(b) Frise , sorte d'étoffe de laine frisée.

Suède le quintal, 3,800 à 3,900 d°
de biscaye le quintal, 4,000 à 4,100;
gaudron de Suède, le barril, 3,200; brai
le baril, 2,400 à 2,800.

Cours du Change.

Paris	465
Londres	66 $\frac{1}{8}$
Amsterdam	47 $\frac{1}{4}$
Gênes	730
Livourne	740
Madrid	2380
Cadix	2360
Seville	2360

D'AMSTERDAM, le 12 Mars 1764.

*Prix courant de marchandises à la livre en
banques.*

Poivre noir 22 d; d° blanc, 33 d;
cloux de girofle, 85 f; muscade, 75 f;
cannelle longue, 110 à 140 f; d° courte,
95 à 100 f; sucre, pains de candi, 17 $\frac{1}{4}$
à 18 d; pain de poudre, 16 $\frac{1}{4}$ à 17 d;
rafinades de 3 lb, 15 $\frac{1}{2}$ à 16 d melis de
3 lb, 13 $\frac{1}{4}$ à 14 d; d° de 2 lb, 14 $\frac{1}{2}$ à
15 d; lompes, 12 à 12 $\frac{1}{2}$ d; poudre,
12 à 14 d; batarde, 7 à 11 d; candi
blanc, 19 $\frac{1}{2}$ à 24 d; d° brun, 13 à 19 d;
poudre du bresil, 9 $\frac{1}{2}$ à 12 d; poudre de
S. Domingue, 11 à 13 $\frac{1}{4}$ d; d° commu-
ne, 10 $\frac{1}{2}$ à 11 d; sucre testé, 9 $\frac{1}{4}$ à 10 d;
d° brun, 5 $\frac{1}{2}$ à 8 $\frac{1}{4}$ d; d° de surinam,
4 $\frac{1}{2}$ à 8 $\frac{1}{2}$ d; gingembre confit, 44 d; ma-
niguette, 12 à 14 d; bois de girofle 12 f.

Epicerie, les 100 livres.

Amandes longues, 40 fl.; d° de Valen-
ce, 27 d°; anis d'Alicante, 14 $\frac{1}{2}$ d°;
cumin de Malthe, 30 d°; d° d'Alican-
te, 26 d°; capres de Majorque, 8 à 50
d°; mil d'Allemagne, 7 $\frac{1}{2}$ d°; d° de Mos-
covie, 4 $\frac{1}{2}$ d°; citrons salés la barrique,
16 à 20 d°; pruneaux de Corinthe, 15
d°, raisin long, 15 d°; figues de Con-
tat, 8 d°; d° de Smirne, 12 $\frac{1}{2}$ d°; sa-
von d'Alicante, 16 d°; d° de Marseil-
le, 18 $\frac{1}{2}$ d°.

Huiles, le barril de 717 mingles.

Huiles de Gênes, 60 à 65 livres degros;
d° de Seville, 53 $\frac{1}{2}$ d°; d° de Marjor-
que, 52 $\frac{1}{2}$ d°.

Denrées à teindre.

Indigo de Java en banque, 60 à 140 f;
d° de Jambou 50 f; d° de Guatimala

en cerons & barrils, 80 à 136 f, d° de
S. Domingue, 54 à 90 f; cinabre entier,
42 f; d° broyé, 43, 45 à 47 f; ver-de-
gris, 22 f; vitriol d'Angleterre, 60 f;
souffre raffiné, 5 $\frac{1}{2}$ fl.; bleu de Saxe, f. f. c.
45 d°; d° f. c. 32 d°; garance fine, 50
à 60 d°; d° non robée, 16 à 42 d°;
d° commune, 22 à 28 d°; courte ou
mulle, 10 à 14 d°; rocou en pain, 10 f;
térébentine, 12 fl.; curcuma, 20 à 22
d°; résine raffinée brune, 4 $\frac{1}{2}$ d°; d° jau-
ne, 5 $\frac{1}{2}$ d°; gomme de Sénégal, 38 à 40
d°; colle d'Angleterre, 28 d°; d° du
pays, 20 d°; ceruse, 10 $\frac{1}{2}$ d°; manie,
10 d°; tartre d'Allemagne 22 à 24 d°;
d° d'Italie, 18 à 22 d°; bois de fernam-
bouc en banque, 28 d°; d° de sappan
de Siam en banque, 15 d°; d° de Bima
en banque, 9 d°; d° de Calliatours en
banque, 16 $\frac{1}{2}$ d°; d° de campêche, 6 à
9 d°; jaune, 8 d°.

COURS DES CHANGES

le même jour.

Venise à 2 usan.	91 $\frac{1}{2}$ d de gros
Livourne	88 $\frac{1}{8}$
Genes.	86 $\frac{7}{8}$ à 87 $\frac{1}{8}$
Madrid	96
Bilbao	95 $\frac{1}{2}$
Cadix	95 $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$
Seville	95 $\frac{1}{4}$
Lisbonne	47 $\frac{1}{4}$
Londres à vue	36 4 schel.
D° 2 usances	36
Paris à vue	55 $\frac{1}{2}$ d de g.
D° 2 usances	55 $\frac{3}{4}$ à $\frac{1}{4}$
Bordeaux	55 $\frac{1}{8}$
Breslau à 2 usanc. $\frac{1}{2}$	22 $\frac{1}{2}$ sols
Vienne à 2 usanc. $\frac{1}{2}$	35 $\frac{1}{8}$
Dantzic à 2 usances	382, gros polonn.
Hamb. à court term.	33 $\frac{1}{16}$ sols
Bruxelles	2 $\frac{1}{2}$ p $\frac{0}{0}$ perte
Gand & Anvers	2 $\frac{1}{4}$ p $\frac{0}{0}$ perte
Rotterdam	$\frac{1}{8}$ p $\frac{0}{0}$ perte
Zélande	2 $\frac{1}{2}$ p $\frac{0}{0}$ perte

DE BORDEAUX, le 9 Mars 1764.

Prix des grains & eaux-de-vie.

Froment, 11 # 10 f à 13 # 10 f le boif-
seau, pesant 120 lb; seigle du pays, 8 # 10
à 9 #; eau-de-vie, 130 # les 32 veltes,
sans demandes.

CHANGE DE LONDRES
avec différentes Places de l'Europe,
le 16 Mars 1764.

Amsterdam, 2 usances $\frac{1}{2}$	36	7
D ^o à vue	36	5 $\frac{1}{2}$
Rotterdam 2 usances $\frac{1}{2}$..	36	7 à 8
Hambourg 2 usances $\frac{1}{2}$..	35	1
Paris, ...	30	$\frac{1}{8}$
D ^o . 2 usances.	30	$\frac{1}{8}$
Bordeaux, 2 usances. . . .	30	
Cadix	37	$\frac{1}{4}$
Madrid	37	$\frac{1}{8}$
Bilbao.	37	$\frac{1}{2}$
Livourne	47	$\frac{1}{2}$
Gênes	47	
Venise.	50	
Lisbonne	5	5
Porto	5	4
Dublin.	9	$\frac{1}{4}$
Agio de la banque d'Holl. .	3	$\frac{1}{8}$ à $\frac{1}{4}$

*Prix des Matieres d'or & d'argent, & de
la Cochenille, à Londres le même jour.*

Or en espèces	3 ^h	18 f 3 d
D ^o . en barres	3	18 3
Pièces de huit, appelées Grandes Pillares.	5	2
D ^o . petites	5	2
Grandes Mexicaines	5	2
D ^o . petites.	5	2
Argent en barres.	5	$2 \frac{3}{8}$
Cochenille la lb	13 f 3	à 6 d

PRIX DES FONDS PUBLICS EN ANGLETERRE,
le même jour.

Actions de la Banque. . .	fermé.
De la Com. des Indes . .	fermé.
Actions de la Mer du Sud.	95
Anc. Ann. de la M. du S.	84 $\frac{7}{8}$ à 85 $\frac{1}{4}$
D ^o . Nouvelles.	
D ^o . réduites à 3 p. $\frac{0}{0}$. .	84 $\frac{7}{8}$ à 85 $\frac{1}{8}$
D ^o . consolidées à 3 p. $\frac{0}{0}$.	84 $\frac{7}{8}$ à 85
De la C. des I. à 3 p. $\frac{0}{0}$.	fermé.
D ^o de 1751, à 3 p. $\frac{0}{0}$. .	
D ^o . de la B. 1756 à 3 $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$.	
D ^o . 1758 à 3 $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$. .	88 $\frac{1}{4}$ à 89
D ^o . 1762 à 4 p. $\frac{0}{0}$. . .	95 $\frac{7}{8}$ à 96 $\frac{1}{8}$
Bill. de la C. des I. prime.	1 à 3 f
De l'Ech. 1763.	
Escompte.	6 à 5 f
De la Marine payable en Mars.	
Escompte.	
Annuités à longs term. . .	26 $\frac{3}{8}$ à $\frac{1}{2}$
Souscriptions 1763. . . .	
De la Marine à 4 p. $\frac{0}{0}$. .	93 $\frac{1}{4}$ à $\frac{7}{8}$
D ^o . à 4 p. $\frac{0}{0}$. 1763. . . .	93 $\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$

COURS DES CHANGES ET EFFETS PUBLICS
à Paris, le 23 Mars 1764.

Changes.

Amsterdam.	56 $\frac{1}{8}$
Londres.	30 $\frac{1}{2}$
Hambourg	179 $\frac{1}{4}$
Madrid.	15 2
Cadix.	15 f
Livourne	95
Lyon, Roys au pair.	

Effets publics.

Actions des Fermes	1025
Colonies, 1759	
Amortiss.	
3e. Lotterie.	740
2 f p ^h	3
Emprunt, 50 millions	13
Annuités	452
Coupons	89 $\frac{1}{2}$
Epoques 7e.	
Colonies 1758, ...	

Compagnie des Indes.

Actions	80
Emprunt.	30
Promesses.	

Quatrieme Loterie des Epoques.

5 à 6	
7 à 12.	14 $\frac{1}{2}$

Contrars.

Bretagne	14
Cuirs à 3 pour $\frac{0}{0}$. . .	51
4 p. $\frac{0}{0}$	

A V I S.

aux Souscripteurs de la Gazette du Commerce.

Comme nous touchons à la fin de l'année de la plupart des Souscriptions, nous prions les personnes qui voudront les renouveler, de faire passer d'avance, suivant l'usage, par la voie de la poste ou autrement, les 24^h franches de port, auxquelles est fixé le prix de la Souscription, au Bureau général rue Montmartre, & d'en donner avis par lettre affranchie au sieur DUFRESNE, Directeur. Les personnes qui n'ont pas payé le prix de leur abonnement, sont aussi priées de l'envoyer incessamment. Les Souscripteurs de Paris qui voudront renouveler leur souscription, n'ont qu'à en donner avis au Bureau général, & on leur enverra une reconnoissance.

*A Paris, de l'Imp. de VALLEYRE pere,
rue S. Severin.*

GAZETTE DU COMMERCE.

ANNE'E 1764. Du Mardi 20 Mars.

DE LISBONNE, le 14 Février 1764.

IL est entré ici du 5 au 10 de ce mois 7 Vaisseaux, dont 2 Danois, l'un & l'autre *la Providence*, Cap. George Hallen Stade, venant de Cadix sur son lest, & Cap. Johannes Brant, venant de Genes, Chargé de riz, de bled & autres marchandises; 4 Anglois, *le Mary*, Cap. Edward Halles venant de la nouvelle Angleterre, chargé de morue; *l'Esler*, Cap. Joseph Suyweord, venant de la nouvelle Angleterre, même chargement; *le Dolphin*, Cap. Thomas Falder, venant de l'Isle S. Michel, chargé de bled, de harriots & de lard; *le Succès*, Cap. Ignatius Webber, venant de la Nouvelle-Angleterre, chargé de morue; & un Hollandois, *la Luiza*, Cap. Reoloff Suyderstroom, venant de Dantzic, chargé de bled.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de tems, 22 Bâtimens, dont 15 Anglois, *le Cato*, Cap. Cabbot Gerish, pour Bilbao, chargé de morue; *le Paquebot d'Hannovre*, Cap. William, Copeland, pour Falmouth; *la Providence*, Cap. James Iugh, pour Guernesey, chargé de vin, sucre & fruit; *le Léopard*, Cap. William Ward pour Bilbao, chargé de morue; *le Bradford*, Cap. John Hathorn, pour la Nouvelle-Angleterre, chargé de sel; *l'Indian Queen*, Cap. William Bownd, pour Pool, sur son lest; *l'Industrie*, Cap. Robert Edgard, pour l'Isle Madere, chargé de sel; *l'Andrew*, Cap. Georges Morrogh, pour Corck, chargé de sel & de fruit; *la Rebecca*, Cap. Patrick Dennis, pour l'Isle Fayal, sur son lest; *Le Tryall*, Cap. John,

Clapp pour la Caroline, sur son lest; *la Catherine*, Cap. John Dickinson, pour Londres, chargé de vin & fruit; *le Twobrothers*, Cap. Willam Whitecod, pour Alicante, chargé de morue; *la Catherine*, Cap. James Renton, pour Philadelphie, chargé de sel; *le Douro*, Cap. Richard Shepparb, pour Porto, sur son lest; *l'Amberst*, Cap. James Scott, pour Dublin, chargé de sel, vin & fruit; 4 Hollandois, *le Vreeden*, Cap. Andries Wilson, pour Setubal, sur son lest; *la Charlotte*, Cap. Pieter Adriensen, pour Genes, chargé de sucre & de cuirs; *le Boombonwer Galey*, Cap. Axel Roos, pour Genes, chargé de tabac; *le Vinkeveld*, Cap. Jan de Haes, pour Genes, chargé de sucre, cuirs & autres marchandises; un Portugais, *le S. Antoine*, Cap. M. A. de Souza, pour l'Isle Madere, chargé de brique & de chaud; & un Danois, *la Messina Christina*, Cap. Dankersten Heyberg, pour Setubal, sur son lest.

DE LONDRES, le 22 Février 1764.

La Société pour l'encouragement des Arts, &c. afin d'établir la pêche du turbot (a) par des sujets Anglois, a proposé les prix suivans.

5th sterlings pour chaque cent turbots de 16 pouces au moins de grandeur entre œil & bat (b), pris par des sujets Anglois,

(a) Cette pêche se faisoit entre les Côtes d'Ecosse & d'Angleterre par les Hollandois qui en retiroient un bénéfice considérable.

(b) Terme de poissonnerie : on dit dans les conversations entre tête & queue.

avec des hameçons & des lignes & amenés bien conditionnés aux marchés de Londres ou de Westminster depuis le premier de Mars jusqu'au 31 d'Août inclusivement.

Et 2 # 10 s pour chaque cent turbots au dessous de 16 pouces & de 10 pouces au moins de grandeur entre œil & bar, pris & amenés comme ci dessus.

Ces prix seront donnés dans le courant du mois de Septembre; mais il est porté que si la quantité de poissons qu'on auroit pêché pendant les 4 mois ci-dessus fixés fut si considérable qu'elle mit en droit de prétendre sur la totalité plus de 500 # sterlings, la Société entend pour lors que les prix qu'elle propose soient limités à cette somme, & en pareil cas les 500 # sterlings seront divisés proportionnellement selon la quantité & la grandeur du poisson que chaque Vaisseau aura pêché.

Chaque Capitaine prétendant aux prix ci-dessus, ou autre personne de l'équipage, donnera de tems en tems avis de son arrivée par lettres adressées au Secrétaire de ladite Société qui contiendront le nom du Vaisseau, la quantité & la grandeur du poisson qu'il aura pêché, le tems & l'endroit où il aura été pêché, avec les noms de tous les pêcheurs qui y étoient, lesquelles lettres seront signées par le Capitaine & un tiers de l'équipage au moins.

DE CADIX, le 21 Février 1764.

La Cour vient d'ordonner le départ de la flotte pour le 15 Juin prochain; mais à moins qu'elle ne parte sur son lest, il est moralement impossible qu'elle soit prête pour ce tems, attendu qu'il est vraisemblable que le Commerce voudra voir les nouvelles ultérieures du Mexique avant que de se décider à charger cette flotte. On voudra d'ailleurs recevoir les fonds de la dernière flotte; ainsi on pense que celle-ci ne pourra être prête que vers le mois d'Octobre prochain.

Cours du Change.

Paris.	77 $\frac{1}{2}$ à $\frac{1}{4}$.
Londres	40 $\frac{1}{8}$.
Amsterdam.	97 $\frac{1}{4}$.

DE PARIS, le premier Mars 1764.

*Lettre à l'Auteur de la Gazette
du Commerce.*

Je vous ai promis, Monsieur, à la fin de ma lettre insérée dans votre Gazette de cette année N^o. 4. de vous communiquer mes réflexions sur les défavantages d'une Nation dans la sortie de son argent à l'étranger. Je remplis mon engagement, & je vais vous tracer le plus succinctement qu'il me sera possible, par quel enchaînement le cours des changes nous guide dans la connoissance certaine de tous les effets d'une bonne, d'une médiocre ou d'une mauvaise administration; & comment la connoissance de ces effets peut nous mettre sur la voie d'en changer la cause ou les principes, & de les faire tourner à notre avantage.

La terre renferme dans son sein tous les différens besoins des hommes, tant nécessaires que superflus. L'industrie façonne les productions de la terre d'une infinité de manières pour les rendre utiles aux hommes & propres à leur usage; mais la terre ne produit pas partout de quoi satisfaire à tous les besoins, & l'industrie d'une Nation n'est pas celle d'une autre; de là il est résulté une dépendance mutuelle & réciproque entre tous les Peuples de l'Univers, & cette dépendance a établi le Commerce.

Le but de chaque Nation qui entend ses intérêts, est de diminuer sa dépendance à l'égard des autres Nations, & d'augmenter la leur à son égard. Cette diminution ou cette augmentation de dépendance produit ce qu'on appelle la *Balance du Commerce*. C'est la Nation qui fournit aux autres une plus forte partie de ses récoltes ou de son industrie, qui emporte la *Balance du Commerce*: ainsi on dit la balance du Commerce a été cette année à l'avantage de la France de 22 millions, pour dire que la somme des denrées & marchandises fournies par la France à l'étranger (toute compensation faite de ce qu'elle lui a dû pour les denrées & marchandises qu'elle en a retiré), a produit une augmentation de richesses en France de 22 millions d'espèces, ou de matières d'or & d'argent. Ces 22 millions auront en conséquence aug-

menté de cette somme notre masse d'argent, diminué d'autant celle de l'étranger & donné lieu à une différence de puissance de 44 millions entre la France & l'étranger à l'avantage de la France.

Tout est réduit aujourd'hui au calcul, il n'y a que cette règle qui soit sûre : supposons, Monsieur, que la *Balance du Commerce* eût été effectivement pendant 10 années consécutives à l'avantage de la France de 22 millions par année (ce qui devrait être), il seroit aisé de concevoir qu'en 10 ans la différence de Puissance auroit été de 440 millions & en 20 ans de 880 millions, &c. &c. Il n'y a pas longtemps qu'on l'a vue bien plus forte; ce fut depuis 1740 jusqu'en 1745 pendant la guerre des Anglois avec les Espagnols. Mais ces détails sont étrangers à mon sujet, & je reviens au Cours des Changes.

En établissant l'hypothèse que la France fût *Créancière* de l'étranger de 22 millions, il s'ensuit que l'étranger seroit obligé de nous payer; & pour nous payer, il n'y a que trois moyens : le premier en matières d'or & d'argent, le second en monnoies & especes, le troisième en lettres de change. S'il nous paie en matières d'or & d'argent, elles encheriront chez lui, & manqueront au monovage, & à la fabrication de vaisseaux, bijoux, galons, étoffes, &c. &c. Si c'est en especes propres à chaque Nation, nous ne les recevrons que comme matières, & elles perdront l'alliage, l'affinage, le seigneurage & les frais de fabrication; & dans ce cas comme dans le premier, elles souffriront encore les frais du transport, & le risque qui l'accompagne. Si c'est en lettres de change, ainsi que cela se pratique, dès que la France restera créancière des autres Nations, aucune ne pourra tirer sur elle au pair; on aura recours au crédit des Banquiers qui ne pourront l'accorder sans être dédomagés, 1°. de l'intérêt du délai, 2°. des frais de provision, courtage & agiotage, 3°. de leurs peines, par un bénéfice attaché à leur état, qu'ils étendront à mesure du besoin des Nations qui seront obligées d'avoir recours à leur crédit. Ces considérations établissent le prix de nos changes connus & annoncés dans la Gazette du Commerce, & celui de l'étranger. Ainsi, Monsieur, dès que du fond de mon cabinet je pourrai examiner le Cours du

Change de toutes les Places de l'Europe, je puis sans craindre de me tromper, juger de quel côté panche la *Balance du Commerce*, & quel est l'Etat, la Province, la Ville, le Canton, Créancier d'un autre Etat, d'une autre Province, d'une autre Ville, d'un autre canton, & par toutes ces différentes balances résumées & réduites à une *Balance générale*, je verrai quelle est la Nation qui l'emporte sur toutes en commerce, en agriculture, en industrie, & par conséquent en population, en richesse & en puissance.

La balance particulière d'un Etat à un autre peut être au désavantage, je suppose de la France, sans que pour cela la balance générale soit à son désavantage. Par exemple, si la balance du Commerce entre l'Angleterre & la France étoit à notre désavantage de 10 millions, & que les autres balances particulières avec le reste de l'Europe fussent à notre avantage de 22 millions, la balance générale du Commerce resteroit à l'avantage de la France de 12 millions, & en ce cas le change entre la France & l'Angleterre à l'avantage de l'Angleterre ne seroit que passager & momentané, parce que la France seroit payer par les autres Etats, sur les 22 millions qui lui seroient dûs, les 10 millions qu'elle doit, & jouiroit encore d'une recette de 12 millions au profit de son Commerce.

Mais si au contraire on voit par le cours du change que la France perd avec toutes les Nations, il ne sera pas difficile de conclure que la balance du Commerce est à son désavantage.

Pour connoître si le cours du change est avantageux ou onéreux à la France, il faut sçavoir quelle est la parité ou le pair du change (a). Cette opération a pour baze le titre & le poids des especes étrangères relativement à leur numéraire comparées au titre & au poids des nôtres relativement à leur numéraire aussi.

Supposons, Monsieur, que le titre & le poids de cent guinées en Angleterre, qui sont une monnaie réelle, soient les mêmes que le titre & le poids de cent louis & que le numéraire de ces especes diffé-

(a) Je vous en enverrai dans la suite un tableau abrégé.

rentes soit équivalent comparé l'un avec l'autre: supposons encore que je doive à un Anglois ces 100 guinées & qu'il faut que je les lui fasse payer à Londres: s'il ne m'en coûte que cent louis pour cette opération, dès que 100 louis & 100 guinées auront la parité en titre & en poids & en numéraire, je ne perdrai rien dans mon opération. Mais si au contraire malgré cette parité de poids & de titre il faudra qu'il m'en coûte 101, 102 ou 203 louis pour faire payer à Londres 100 guinées, il est certain que je perdrai 1, 2 ou 3 pour cent sur ma remise, ou sur mon obligation de payer ma dette: c'est ce qui arrive lorsque l'Angleterre bien loin de devoir à la France, sera la créancière, car alors il n'y aura point de *donneurs* de lettres de change, & il y aura beaucoup de *demandeurs*. Si, en voyant les lettres de change rares, & le prix du change onéreux, je m'avise d'y envoyer 100 louis en espèce, ces 100 louis réduits en matières & dépouillés de leur prix d'alliage, de seigneurage & de fabrication, réduits à leur véritable valeur intrinsèque, ne me donneront à Londres que 96 louis & demi, ou 96 guinées d'après la supposition faite, & me laisseront débiteur du reliquat, & ce moyen sera plus mauvais que de prendre des lettres de change, qui, quelques rares qu'elles puissent être, ne seront jamais plus onéreuses au débiteur que la remise en espèces ou en matières parmi lesquelles le prix est assez égal toute proportion gardée.

Il est donc vrai de dire que chaque particulier qui sçait un peu calculer n'a pas besoin d'autre thermomètre pour juger de la situation de sa Patrie, relativement aux autres Etats, que le cours journalier du change; & que cette connoissance qui paroît peu importante aux personnes qui n'en sçavent pas la conséquence est le guide le plus fidèle pour une bonne administration, & dont le Gouvernement ne sçau-roit trop s'occuper; car on ne songe pas aux remèdes lorsqu'on ne connoît point le mal, & pour réparer le mal il faut le connoître.

La suite dans un Ordinaire suivant.

D'ORLÉANS, le 2 Mars 1764.

Les bleds ont repris faveur; il s'en charge des quantités considérables pour

Nantes; on les croit destinés pour Marseille. Les vieux valoient au dernier marché 42 à 43 # le muid, pesant 600 lb; les nouveaux sont à 32 & 33 #.

L'eau-de-vie commence à être un peu recherchée. On la vend 98 # les 29 veltes & demie au comptant. Les vins nouveaux n'ont pas assez de qualité à Blois & à Saumur pour être brûlés & pour rendre beaucoup de liqueur; ainsi il y a à présumer que l'eau-de-vie montera de prix, & si par hasard la vigne a peu de levée, il ne seroit pas étonnant de la voir à 120 # les 29 veltes & demie. Le vin nouveau commence à prendre un peu de force, il ne sera pas aussi mauvais qu'on l'appréhendoit.

La voiture pour Paris est considérablement tombée, elle est aujourd'hui à 30 # du cent pour les marchandises, à 12 # du ballot de papier, à 15 & 16 # du tonneau de vin; elle a été à 11 & 12 # du cent pour entrer le premier & le deuxième jour de la foire de Bordeaux, qui commence le premier de Mars, elle est ensuite tombée à 9 # 10 # du cent, & enfin à 8 & 9 (a).

La Loire n'est point sortie de son lit ordinaire, comme la Seine; elle a été jusqu'ici bien navigable; elle est aujourd'hui fort basse, mais comme les montagnes d'Auvergne & du Velai, qui la fournissent, sont couvertes de neige, on appréhende une crue considérable, si le dégel se fait avec violence.

DE DUNKERQUE, le 3 Mars 1764.

Il est entré ici depuis le 22 Février jusqu'au 29, 12 Bâtimens, sçavoir, *le jeune Jean*, Me. de Wellén, de Maisluis, chargé de morue salée; *la Paix*, de Dort, chargé de diverses marchandises; *les trois Rois* & *le jeune Albert*, Cap. Hannes Welléms & Pierre de Haan, d'Amsterdam; *la Cornelia*, Cap. Claus Verlkaven, de Rotterdam; *la Diligence*, Cap. Duninkvenant, de Bruges; un Pêcheur Hollandois,

(a) Si les rouliers qui trouvent mauvais qu'on ne veuille pas leur laisser charger le poids qu'ils désireroient, se déterminoient à adopter des voitures à 4 roues, il y a toute apparence qu'ils obtiendroient plus de liberté. On sçait que les voitures à deux roues abîment les chemins, & que celles à quatre roues, quelques chargées qu'elles soient, les détruisent beaucoup moins.

d'Ularding, chargé de poisson frais; un Pêcheur Anglois, de Colchester, chargé d'huitres; trois autres Bâtimens Anglois, sur leur lest; *les deux Freres*, M. Jacques Oeker, d'Ostende, chargé de ballots & de tabac; *le seul Penburg*, Cap. Hannes Lent, d'Ostende, chargé de vin de Malaga, de fruits & d'huiles; un Bateau Anglois, de Douwres, sur son lest.

Il est sorti dans le même espace de tems, 17 Bâtimens: sçavoir *l'Espérance*, Cap. de Vloo, pour Nantes, chargé de harengs; *le S. Jacques*, pour Boulogne, Me. Jacques Gournay, chargé de vin & autres marchandises; *le jeune Jacques*, pour Nieuport, Cap. Jacques de Too, chargé de tabac; 9 Bâtimens Anglois, dont 7 pour Guernesey, un pour Flessingue & un pour Lisbonne, chargés d'eau-de-vie & de thé; *le Gedeon & Hanneik*, Cap. Guilby, pour Londres, chargé d'eau-de-vie & ballots; *le jeune Sebastien*, Cap. Jacob Kiboom, sur son lest; *le jeune Yanks*, pour Amsterdam, Cap. Meggels, chargé de sel; *le Jeune Isaac*, Cap. Frederick Euwes, pour Asterdam, chargé de sel; *l'Essay*, Cap. Suir, pour Bordeaux, chargé de bled; *l'Heureux*, Cap. François Sillion, sur son lest pour le Conquet; *le Seigneur de bonne fin*, Cap. Joseph de Santos, pour Lisbonne, Chargé de farine; *le Mars*, Cap. Suyben, pour S. Domingue, chargé de diverses marchandises; *le* Cap. Gerard Morel, pour le Cap François.

Le Navire *le Duc de Bourgogne*, Cap. le Cas, de ce Port, a fait côte le Premier de ce mois près de Gravelines: on a sauvé la cargaison, qui consiste en plus grande partie, en vins & eaux-de-vie. Ce Navire venoit de Bordeaux & étoit destiné pour ce Port. Un autre Navire dont on ne sçait pas encor le nom, n'y d'où il vient & où il alloit, est péri près de Zuydecote.

DE HAMBOURG, le 5 Mars 1764.

La Régence de cette Ville considérant les ravages que la maladie épidémique continue de faire parmi le gros bétail, sur son territoire & dans les environs, a trouvé bon d'ordonner à tous les payfans de son ressort, qui ont eû des bêtes attaquées de cette maladie, d'employer le remède, dont les habitans du

Bailliage Prussien de Calbe, se sont servis avec tant de succès, qu'il ne leur est pas mort une seule bête pendant que ladite maladie désoloit toutes les autres contrées de la marche de Brandebourg. D'ailleurs, ce remède à l'avantage de pouvoir être administré par tout, sans peine ni dépense. Voici en quoi il consiste.

Dès qu'une bête ne veut pas manger, il faut lui mettre autour du cou une corde à laquelle soient attachées en forme de chapelet, 5 ou 6 gousses d'ail ou des oignons ordinaires. Ces gousses tirent le venin de la bête malade, & paroissent le jour suivant à demi-cuites. Après les avoir ôtées à la bête pour leur en substituer de fraîches, on les enfouit dans terre assés profondement, pour que les oiseaux ou volailles ne les puissent trouver; car s'ils y touchoient, ils en mourroient.

Quelques jours après que l'on a mis ces gousses au cou de la bête, on lui voit couler des narines une grande quantité de glaires ou de pus. Ordinairement les jambes enflent & deviennent roides aux bêtes qui portent les susdites gousses; mais peu à peu cette enflure & l'écoulement des glaires diminuent. Enfin ces symptômes disparoissent entièrement, & la bête est guérie.

Au reste, il est bon de suspendre aussi dans les étables quelques gousses d'ail ou glanes d'oignons.

DE MORLAIX, le 7 Mars 1764.

Le Navire *l'Espérance*, du port d'environ 110 tonneaux, est en armement au Port de Morlaix, pour aller en droiture aux Cayes S. Louis, & partira du 15 au 20 Avril prochain. Ceux qui voudront y passer ou y faire charger des marchandises à fret, s'adresseront à M. Kerbalanec Salaun fils Armateur, ou à son Capitaine M. Jean Coriquet.

DU HAVRE, le 12 Mars 1764.

Le Navire neuf, *le Bienfaisant*, du port de 250 tonneaux ou environ, armé de 8 canons & autres menues armes à proportion, 27 hommes d'équipage, Cap. P. F. Rouffelin, est actuellement en charge dans ce Port pour aller aux Cayes S. Louis, fond de l'isle à Vache passant par la Martinique, & partira dans le courant de Mai 1764. Ceux qui voudront y pas-

fer ou y faire charger des marchandises à fret, s'adresseront à Paris, à MM. Pappeliers & Ebert Banquiers; à Rouen, à M. J. J. Surville l'ainé, Négociant, rue S. Jean; au Havre, à M. N. le Villain ou audit Capitaine.

Le Navire neuf *l'Elisabeth Marie*, du port de 150 tonneaux ou environ, armé de 4 canons & autres menues armes à proportion, 16 hommes d'équipage, Cap. Denis Boutard, est actuellement en charge dans ce Port, pour le Cap François, S. Marc & Port-au-Prince, & partira du 20 au 30 Avril 1764. Ceux qui voudront y passer ou y faire charger des marchandises à fret s'adresseront à Rouen, à MM. Ch. Bournisien & fils, Négociant; au Havre, à Madame Hombert Négociant.

Le Navire *l'Espérance*, du port de 180 tonneaux, armé de 4 canons 17 hommes d'équipage, Cap. A. le Paon, est en charge pour la Martinique en droiture & partira dans le courant de Mars. Ceux qui voudront y passer ou y faire charger des marchandises à fret, s'adresseront à Paris, à M. Dufresne Banquier, rue du Four S. Eustache; à Rouen, à MM. le Quesne & le Boursier, rue du Gros Horloge; au Havre, à M. de Longuemare de la Salle.

Le Navire *le Romain*, de 150 tonneaux, armé de 4 canons, 14 hommes d'équipage, Cap. L. Poittevin, est en charge pour la Martinique en droiture & partira dans le courant de Mars. Ceux qui voudront y passer ou y faire charger des marchandises à fret, s'adresseront à Rouen, à M. J. B. Davout; au Havre, à MM. Guillaume Prier & Prier freres.

Le Navire Danois *les trois Freres*, Cap. Rasmus Holst, est en charge pour Hambourg en droiture, & partira dans le courant de Mars. Ceux qui voudront y passer ou y faire charger des marchandises, s'adresseront au Havre, à M. D. Chauvet, ou au S. Brehm Courtier du Capitaine.

DU HAVRE, le 12 Mars 1764.

Importation.

D'Hambourg, par la Galiote Hollandoise *la Demoiselle Cecile*, Cap. Joost Jansen, 10 balles d'agnelins; 1 balle de laine; 30 feuilles de cuivre; 3 tonneaux de saulx; 6 barriques de fer blanc; 4 barriques de fer noir; 1 caisse de platille.

De Chichester, par les Sloups Anglois *le Scaford*, Cap. Thomas Tayles, & *la Charlotte*, Cap. Benjamin Bethel, 448 sacs de farine.

De Newcastle, par le Navire Anglois *l'Approbation d'amitié*, Cap. Robert Walke, 1 grenier de charbon de terre; 24 chaldres de meulle à talandiers; 3 pièces de plomb.

Le Senau Hollandois *la Concorde*, Cap. Hoopkés, est parti pour Marseille, chargé de bled & de farine.

Le Brigantin *le Nepune*, Cap. Boutard, allant de Rouen à Lisbonne; le Senau *le S. Pierre*, Cap. Chevreuil, allant de Rouen à Cadix, & la Galiote Dantzicquoise *la Postillon de Rouen*, allant de Dantzic à Bordeaux, sont ici en relache.

DU HAVRE, le 12 Mars 1764.

Resumé de l'Importation pendant le mois de Février.

Il est entré dans ce Port depuis le premier Février jusqu'au 29 1764, 27 Navires, dont 13 François 11 Anglois, 3 Hollandois, ont importé 428 barriques, 7 tierçons, 16 quarts, 1 demi-barrique de sucre terré, tête & brut; 15 boucauds, 83 barriques, 57 tierçons, 223 quarts, 577 sacs de café; 266 balles & ballots de coton de l'Amérique; 268 balles & ballots de coton du Levant; 11 balles de coton filé; 11 boucauds, 63 barriques, 3 tierçons, 26 quarts, 1 ancre d'indigo; 205 cuirs en poil; 383 morceaux de bois de campêche; 1 ballot de bois moulu; 20 sacs de cacao; 8 barrils, 1 caisse de confiture; 5 caisses de liqueurs; 9 caves de sirop; 460 caisses, 214 tierces caisses, 513 1/2 demi-caisses, 20 tambourins de savon; 1 caisse d'écume de savon; 206 pièces, 69 demi-pièces, 7 barrils d'huile d'olive; 2 pièces d'huile de baleine; 4 caisses de tuc de réglisse; 16 barriques, 28 caisses de souffre; 1 barrique, 23 barrils, 41 sacs, 49 pierres d'alun; 1 barril, 1 caisse de minéraux; 8 sacs de noix de galle; 15 balles de graine de luzerne; 2 barriques, 2 balles d'aman-de; 5 balles, 5 caisses, 1 barrique, 1 barril de raisins; 46 sacs de sumac; 2 barriques, 2 barrils, 7 balles, 3 caisses de drogueries; 87 caisses d'oranges; 21 caisses d'oignons de tubéreuses; 1 caisse de pierre ponce; 8 caisses, 2 barrils d'anchois, de capres & d'olives; 4 caisses de fayance; 1

furaille, 2 barriques de tartre; 1 ballot de crème de tartre; 31 caisses de pierre; à faux; 45 caisses de fruits; 7 barriques, 1 tierçon, 4 barrils, 1 panier de différents vins; 214 barrils, 25 demi-barrils de bœuf salé; 156 frequins, 20 demi-frequins de beurre; 25 ancrs, 1 demi-barril de lard; 53 caisses de chandelles; 13 frequins, 6 demi-barrils de langues; 1056 sacs de farine Angloise; 10 frequins, 2 barriques de suif; 773 boucauds de tabac; 10 caisses d'échantillons de tabac; 12 canons, 6 pierriers; 20 caisses de fusils; 550 boulets; 2 caisses de coutelas; 6 caisses de couteaux; 1 ancre de fer; 16 pattes d'ancres; 20 bottes d'acier; 37 rouleaux de plomb; 5037 fromages; 3 caisses d'o; 22 barrils d'amidon; 60 sacs, 12 poudres de graine de lin; 40 pièces ferrées; 4 caisses, 1 tonneau, 1 ballot, 1 panier, 350 caves de 6 flacons, 12 caves de 9 flacons; 300 bares, 12 bandes de fer; 22 last de fèves; 800 barbes; 30 dames Jeannes; 24 pots de terre; 4 barriques, 18 sacs de gruau; 22 sacs de pois; 4 barriques, 23 barrils de ris; 78 avirons; 46 espars; 290 poulies; 31 pompes à bière; 36 arrosoirs; 1 balle, 1 sac, 10 paquets de lin; 1 grenier de poterie de grais; 1 moulin à café; 1 figure de Navire; 2 malles, 3 boîtes de hardes; 40 meulles à éguiser; 2 paquets de baleine; 1 paquet de broches à chandelles; 1 boîte, 3 bottes de pinceaux à gaudron; 24 vadrouilles & leur manche; 13 bottes, 2 paquets de brosse; 1 paquet de gros rouge; 1 paquet de colle de poisson; 1 panier de porcelaine; 1 caisse de compas; 1 d'o d'elixir; 1 d'o demoutarde; 1 balle d'ornement; 6 paniers, 2 barrils, 2 caisses de clincaillerie; 1 barril de céruse; 1 boîte de thé; 3 coffres de pipes; 18 chaises de commodité; 1 balle de poivre; 1 barril d'azur; 17 barrils de gaudron; 100 jambons, 4 tables.

DE BORDEAUX, le 2 Mars 1764.

Prix des Grains & Eaux-de-vie.

Froment, 11 # 10 f à 13 # 10 f le boisseau, pesant 120 lb; seigle du pays, 8 # 10 f à 9 #; eaux-de-vie, 130 # les 32 veltes sans demande.

DE LONDRES, le 29 Février 1764.

Prix des Pelleteries vendues ledit jour.

Pelleteries sechées en été.

Castor maigre la lb 6 f 8 d sterlings à 8 f; d'o petit, 7 f 5 d à 7 f 11 d; d'o gras, 8 f 9 d à 10 f 11 d; ours, la peau, 23 f 6 d à 30 f 6 d; d'o petit 15 f; outre, 20 à 21 f; pecam, 9 f 6 d à 10 f 2 d; martron, 4 f 2 d, à 5 f 9 d; loup, 10 f à 12 f; cacajoux, 10 à 12 f; pichou fermé, 12 f 2 d, à 14 f 9 d; vilous, 5 f 1 d; renard roux, 5 f; d'o gris, 3 f 10 d; marmotte, 2 f 11 d à 3 f 4 d; musc, 8 d; orignoux, 17 f à 20 f 6 d; chevreuil en poil, 5 f, à 5 f 3 d; d'o ras la lb, 3 f 2 d, à 3 f 5 d; rognon de castor, 7 f à 8 f 8 d.

Pelleteries, rebut d'hiver.

Castor maigre la lb, 5 f 6 d à 6 f; d'o petit, 6 f 9 d à 6 f 11 d; castor gras, 6 f 2 d; ours, la peau, 9 f à 15 f; d'o petit, 10 f 16 d à 11 f 16 d; outre, 11 f à 13 f 6 d; martron, 3 f à 4 f 3 d; loup, 5 f à 7 f; cacajoux, 5 f à 7 f; pichou fermé, 7 f 8 d à 12 f; renard roux, 3 f 1 d; d'o gris, 2 f 10 d; marmotte, 1 f 2 d à 1 f 8 d; chevreuil ras la lb, 2 f à 2 f 8 d.

DE ROUEN, le 3 Mars 1764.

Prix des toiles.

Toiles écrues, fleurés, blancard, au nombre de 400 pièces, à 165 #; d'o blanches, à 176 #.

DE BEAUVAIS, le 6 Mars 1764.

Prix moyen des Grains vendus au marché de cette Ville pendant le mois de Février dernier.

Le pur froment a valu, la mine. 2 # 1 f.
Le bled moisson, $\frac{2}{3}$ from. $\frac{1}{3}$ seigle. 2 6
Le bled mitoyen, $\frac{1}{2}$ from. $\frac{1}{2}$ seigle. 2 2
Le bled de la plus petite qualité. . 1 18
Avoine 1 15
Orge 1 9 f 9 d

La mine de bled à Beauvais, fait la cinquième partie du septier de Paris; 27 mines d'avoine font quatre septiers d'avoine à Paris, & 4 mines d'orge font le septier à bled de Paris. Il résulte du tableau ci-dessus que le prix moyen du pur froment a été à Beauvais pendant le mois de Février de 13 # 10 f le septier de Paris.

CHANGE DE LONDRES
avec différentes Places de l'Europe,
le 9 Mars 1764.

Amsterdam, 2 usances $\frac{1}{2}$	36	7
D ^o à vue	36	4 $\frac{1}{2}$
Rotterdam 2 usances $\frac{1}{2}$. .	36	7
Hambourg 2 usances $\frac{1}{2}$. .	35	1
Paris, ...	30	$\frac{1}{8}$
D ^o . 2 usances.	30	$\frac{1}{8}$
Bordeaux, 2 usances. . . .	30	
Cadix	37	$\frac{7}{8}$
Madrid	37	$\frac{7}{8}$
Bilbao.	37	$\frac{1}{2}$
Livourne	47	$\frac{1}{2}$
Gènes	47	
Venise.	50	
Lisbonne	5	5
Porto	5	4 $\frac{1}{8}$
Dublin.	9	$\frac{1}{4}$
Agio de la banque d'Holl. .	3	$\frac{1}{4}$
Prix des Matieres d'or & d'argent, & de la Cochenille, à Londres le même jour.		
Or en espèces	3	18 f 3 d
D ^o . en barres	3	18 3
Pièces de huit, appelées		
Grandes Pillares. . . .	5	2
D ^o . petites	5	2
Grandes Mexicaines	5	2
D ^o . petites.	5	2
Argent en barres.	5	3 $\frac{3}{8}$
Cochenille la lb	13	f 3 à 6
PRIX DES FONDS PUBLICS EN ANGLETERRE, le même jour.		
Actions de la Banque. . .	fermé.	
De la Com. des Indes . .	157	
Actions de la Mer du Sud.		
Anc. Ann. de la M. du S.	84	$\frac{1}{2}$ à $\frac{5}{8}$
D ^o . Nouvelles.		
D ^o . réduites à 3 p ^o . . .	85	$\frac{3}{4}$
D ^o . consolidées à 3 p ^o . .	85	$\frac{1}{4}$
De la C. des I. à 3 p ^o . .	83	$\frac{1}{4}$
D ^o . de 1751, à 3 p ^o . .		
D ^o . de la B. 1756 à 3 $\frac{1}{2}$ p ^o . .		
D ^o . 1758 à 3 $\frac{1}{2}$ p ^o . .	89	$\frac{3}{8}$
D ^o . 1762 à 4 p ^o . .	96	$\frac{1}{8}$
Bill. de la C. des I. prime.	3	f
De l'Ech. 1763.		
Escompte.	7	f
De la Marine payable en Février.		
Escompte.	9	$\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$
Annuités à longs term. . .	26	$\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{8}$
Souscriptions 1763. .		
De la Marine à 4 p ^o . . .	93	$\frac{1}{2}$ à $\frac{5}{8}$
D ^o . à 4 p ^o . 1763. . .	93	$\frac{1}{2}$

COURS DES CHANGES ET EFFETS PUBLICS
à Paris, le 17 Mars 1764.

Changes.

Amsterdam	56
Londres.	30 $\frac{13}{16}$
Hambourg	179 $\frac{1}{4}$
Madrid	15 2 6 à 2
Cadix	15 1 6
Livourne	95
Lyon, Roys $\frac{1}{8}$ à au pair.	

Effets publics.

Actions des Fermes . .	1022 $\frac{1}{2}$
Colonies, 1759 . .	
Amortiss.	3 $\frac{1}{4}$
3e. Lotterie.	
2 f p ^o	3
Emprunt, 50 millions	15
Annuités	446
Coupons	89
Epoques 7e.	15 $\frac{1}{2}$
Colonies 1758, ...	

Compagnie des Indes.

Actions	775
Emprunt.	
Promesses.	13

Quatrieme Loterie des Epoques.

5 à 6	
8 à 12.	15

Contrats.

Breragne	14
Cuits à 3 pour $\frac{0}{0}$. .	51
4 p ^o $\frac{0}{0}$	

A V I S.

aux Souscripteurs de la Gazette du Commerce.

Comme nous touchons à la fin de l'année de la plupart des Souscriptions, nous prions les personnes qui voudront les renouveler, de faire passer d'avance, suivant l'usage, par la voie de la poste ou autrement, les 24 ^{fr} franches de port, auxquelles est fixé le prix de la Souscription, au Bureau général rue Montmartre, & d'en donner avis par lettre affranchie au sieur DUFRESNE, Directeur. Les personnes qui n'ont pas payé le prix de leur abonnement, sont aussi priées de l'envoyer incessamment. Les Souscripteurs de Paris qui voudront renouveler leur souscription, n'ont qu'à en donner avis au Bureau général, & on leur enverra une reconnoissance.

A Paris, de l'Imp. de VALLEURE pere,
rue S. Severin.

GAZETTE DU COMMERCE.

ANNE'E 1764. Du Samedi 10 Mars.

D'AMSTERDAM, le 11 Février 1764.

Les Directeurs de la Compagnie des Indes orientales d'Hollande, exposeront en vente publique dans les mois d'Avril & Mai, les marchandises suivantes : 10,000 balles de poivre brun, 460,000 lb de canelle, 110,000 lb de macis ou fleur de muscade.

Il sera vendu, à *Amsterdam*, le lundi 16 Avril 1764, 3000 balles de poivre, 230,000 lb de canelle, 55,000 lb de macis ; à *Middelbourg*, le mercredi 25 Avril, 2400 balles de poivre, 115,000 lb de canelle, 27,500 lb de macis ; à *Delft*, le mardi, premier Mai, 1000 balles de poivre, 28,750 lb de canelle, 6875 lb de macis ; à *Rotterdam*, le jeudi 3 Mai, 1400 balles de poivre, 28,750 lb de canelle, 6875 lb de macis ; à *Hoorn*, le mardi 8 Mai, 900 balles de poivre, 28,750 lb de canelle, 6875 lb de macis ; à *Enkhuizen*, le jeudi 10 Mai 1300 balles de poivre, 28,750 lb de canelle, 6875 lb de macis.

On vendra de plus les marchandises appartenantes aux particuliers, celles qui ont été saisies, & quelques autres articles qui pourroient se trouver dans les susdites chambres.

La Compagnie déclare qu'elle ne vendra point de poivre, de canelle, ni de macis, que ce qui est spécifié ci-dessus, avant le premier de Mars 1765.

On continuera de délivrer les noix de muscade au prix fixé de 75 ^s la lb, argent de banque, jusqu'au premier de Mars 1766.

DE PARIS, le 4 Mars 1764.
Lettre à l'Auteur de la Gazette du Commerce, sur celle qui est insérée N^o. 18.

pag. 139.

Je viens de lire, Monsieur, votre Gazette N^o. 18., & j'y vois avec cette satisfaction qu'inspire l'amour de la vérité, que vous ne dissimulez aucune des objections qui s'élevent même contre les opinions que vous avez embrassées. Ce plan, Monsieur, est le seul capable de procurer à la Nation une instruction solide sur ses plus grands intérêts.

La réponse que vous insérez dans votre Gazette N^o. 18. à la lettre du N^o. 6., propose, contre l'exécution actuelle de la liberté du Commerce des grains, des doutes d'autant plus capables de faire impression qu'ils sont précédés de l'aveu des principes évidens qui militent en faveur de cette liberté ; & on se plaint que personne ne s'exerce sur cette partie de la question qui concerne les précautions à prendre.

Je ne suis point l'Auteur de la lettre N^o. 6. & peut-être mon opinion personnelle est-elle aussi éloignée du tranchant de l'une que de l'extrême timidité de l'autre. Cependant, il me semble que ceux qui traitent les questions économiques en grand, sans autre objet que l'instruction publique, sont fondés à exposer les vérités dans leur étendue la plus rigoureuse. Ils se reposent sur la sagesse de l'administration du soin de distinguer ce qui doit être fait pour le salut public, & ce qui peut être accordé, soit à l'opinion populaire, lorsqu'il s'agit de la rectifier sur un article intéressant, soit à la prévoyance qui lui conseille de prévenir scrupuleuse-

ment toute combinaison possible d'événements capables d'altérer l'effet d'une opération importante. C'est cette application juste des principes aux circonstances particulières ou locales qui forme la difficulté de la science de gouverner : le génie seul aidé d'une longue observation, a droit d'apprécier la différence d'un moment à un autre, & de trouver dans le principe même la règle des exceptions qui doivent en modifier l'effet général, conformément aux tems & aux lieux. Il n'est donc pas surprenant que les bons esprits qui ont médité sur la liberté du Commerce des grains aient été retenus par cette réflexion judicieuse. Parmi ceux qui professent la nécessité de la liberté, peut-être en est-il qui eussent proposé des modifications à cette liberté, s'ils eussent assez présumé d'eux pour croire utiles au Public leurs observations sur la manière d'exécuter ; ou bien s'ils ignoroient que dans ces sortes de matières on ne voit que trop souvent des gens rendre hommage à la vérité pour en arrêter plus sûrement les effets. Il est rare de voir des hommes instruits, ou qui prétendent l'être, en contradiction ouverte sur les principes ; mais il l'est encore plus de les voir d'accord sur les expédients lorsqu'il faut opérer. C'est toujours sur les détails que roulent les discussions, que s'élèvent les difficultés ; les incidens s'accumulent avec les répliques, l'objet principal est enfin perdu de vue, & de là résulte souvent ce paradoxe monstrueux, qu'une chose indispensable ne peut être exécutée. Lorsque des hommes sont également portés à concourir au même but, la diversité des opinions produit un grand bien ; chacun propose ses moyens, & de la discussion réciproque naît la lumière : mais lorsque les uns proposent & que les autres ne s'occupent qu'à détruire sans édifier, on ne peut en attendre que l'incertitude & l'indécision. Sully n'eût rien réformé s'il eût attendu le concours de ceux mêmes qui se vantaient d'avoir de l'expérience & de l'habileté dans la partie. Richelieu pour élever la fortune de la France ne changea point impunément de principe, & son plan ne fut pas moins contrarié par les préjugés des politiques qui l'avoient précédé dans les conseils, que par l'envie des Courtisans. Plusieurs Provinces manqueraient probablement à cet empire, si les conseils

de guerre eussent décidé des batailles données par les Condé, les Turenne, les Luxembourg, les Vendôme. Dans tous les tems, dans tous les lieux, l'avis du plus grand nombre produisit rarement de grands succès ; & il est peut-être naturel de penser que la seule instruction nécessaire à un Public qui n'a point à délibérer sur l'exécution, est celle qui coupe la racine de ses préjugés, par la démonstration des bons principes ; celle enfin, qui en lui apprenant qu'il faut agir, le prépare à recevoir avec reconnaissance, les expédients que la sagesse du Gouvernement aura adoptés.

Ce choix est si délicat, que les particuliers semblent devoir mettre beaucoup de retenue dans de semblables propositions ; & l'exemple de l'excellent Essai sur la Police des grains, nous apprend qu'il ne suffit pas de bien penser sur le fond, pour bien opérer. L'Auteur n'a-t-il pas proposé, comme une précaution convenable de mettre un droit à la sortie de nos grains ? Or, si ce droit arrête la sortie, ce n'est pas la peine de faire une loi nouvelle ; s'il ne l'arrête pas, que signifie cette précaution ? Où se bornera, où s'étendra son influence ?

Il paroît donc que les bons Citoyens ont rempli leur tâche en prouvant à la Nation que la culture des grains dépérit, parce qu'elle n'est pas assez lucrative, & que toute Nation qui n'aura pas envisagé l'Agriculture du côté du Commerce, sera dans ce cas. Car la circulation intérieure ne peut par elle-même augmenter le profit général de la culture, ni hausser la valeur du bled. Si l'on veut donc soutenir & augmenter cette culture, il faut pouvoir vendre à un prix proportionné aux dépenses ; est-il un autre moyen que le Commerce avec l'Etranger, qui fera participer nos denrées aux prix que vaut la denrée dans les autres marchés ? Voilà ce qui est indispensable & plus fort que tous les doutes ; sans argent, point de denrées. Reglez comme il vous paroîtra convenable les conditions de ce Commerce, pourvu que vos règles ne l'anéantissent pas ; mais il faut que je vende à profit, si vous voulez que je produise. Vos paroles sont belles, votre prudence est grande ; mais lorsque vous agirez, j'agirai ; ma parole est sûre, car

mon intérêt est ma caution. La vôtre ne l'est pas, car, vous ne connoissez pas ma situation, puisque vous me conseillez d'y rester; voilà le véritable état de la question: toutes les fois qu'on cherchera à l'éluider, il sera permis de croire que les principes avoués ne sont pas bien saisis dans toute leur étendue; ou que les préjugés sont plus forts que la conviction; car ils n'appartiennent qu'aux préjugés de vouloir, & ne vouloir pas.

Résumons cependant les objections de peur que l'on ne nous accuse de les mépriser, & encore plus d'être embarrassés d'y répondre.

1^o. *Les abus avec lesquels nous sommes nés, sont chéris des sots, & maintenus, pullulés par les méchans.*

R. Cela est de toute vérité, mais il ne faut point répéter ce que disent ces gens-là; encore moins le faire valoir.

2^o. *Le caractère d'une Nation, doit être consulté dans d'une qu'on a à exiger d'elle, même pour son avantage.*

R. Jamais une vérité morale & vaguement alléguée n'a détruit un fait physique: la Nation parle comme elle le peut, les Compagnies supérieures, les Bureaux d'Agriculture, le vœu des Citoyens éclairés & instruits, les Laboureurs, tout dépose que l'anéantissement de la culture, procède de l'avilissement du prix des grains. Le caractère national seroit-il de vouloir sortir de la misère, & d'en être aussitôt repentant? Il faut abréger pour aller au fait; mais on nous regarde comme des enfans.

3^o. *C'est à de timides essais, à nombre de fautes, à une longue possession, que les Anglois doivent le. avantages résultans du libre transport de leurs grains. Ambitionner de le porter tout d'un coup en France au point de perfection, où nous le trouvons établi en Angleterre, c'est peut-être témérité.*

R. Quelles sont donc ces fautes qu'ont faites les Anglois? L'Auteur auroit bien dû nous faire part de ses Mémoires très-secrets sur cette partie. L'Histoire & les Statuts d'Angleterre ne nous en apprennent que deux; la première, d'avoir cru qu'un droit d'entrée sur les grains étrangers suffiroient pour mettre la Culture nationale au pair, ce qui ne réussit point en effet. La deuxième, d'avoir procla-

mé une fixation de prix pour la sortie si basse qu'elle fut sans effet, ce qui déterminait un an après à la fixation actuelle.

Au surplus, on ne demande pas la police d'Angleterre, mais son effet; choisissez l'expédient, mais donnez une valeur à nos denrées. Ainsi, c'est créer une chimère pour la combattre que de nous parler de la perfection angloise, & de l'ambition de nos Laboureurs. Personne ne prétend que nous vendions dans ce moment autant de grain que les Anglois, car cela est impossible; mais que la liberté permanente d'en vendre, produise une hausse sur le prix, capable de rembourser les frais de la Culture, & d'inviter à son amélioration. Nous nous reconnoissons volontiers dans l'enfance, nous ne demandons pas à grandir avant l'âge; mais laissez-nous l'usage de nos membres, car nous serons d'autant plus foibles que nous les aurons moins exercés. La perfection du Commerce, c'est d'avoir la préférence sur les Etrangers; or nous l'aurons dès qu'on nous permettra d'avoir tout le superflu que nous pouvons nous procurer; car nous sommes l'Etat le plus grand, le plus plantureux, comme disoient nos peres, & le plus mal cultivé après l'Espagne; arrêter ce qui peut seul nous y conduire, c'est donc incendier les moissons.

Lorsqu'il fut question en Angleterre de tirer l'Agriculture de son état de dépérissement par une grande opération, les mêmes raisonnemens s'y firent, & de plus forts encore, car alors nous nourrissions l'Espagne en entier, & nous subventions plus souvent l'Angleterre, qu'elle ne vient aujourd'hui à notre secours; nous avions encore des terres à cultiver cependant, ainsi la témérité de nos voisins étoit encore plus grande. Comparons la situation actuelle de notre Culture & de la leur, voilà la solution.

Mais la difficulté fût-elle encore plus grande, est-ce un bon conseil que de ne rien tenter? Des hommes actifs & courageux redoubleront d'efforts; il n'y a que l'impossibilité démontrée capable de les décourager.

4^o. *Le Commerce en général ne sçauroit être libre dans une partie & gêné dans l'autre... Il faut que tout marche d'un pas égal, & qu'avant d'établir une forme nouvelle,*

on ait tellement renversé l'ancienne, qu'il n'en subsiste rien.

R. Voilà encore une cumulation de maximes générales, dont l'affirmative ne conclut rien sur la question particulière; & dont la négative peut occasionner des volumes de controverses à la faveur desquelles on mettra à l'écart la question essentielle.

Eh quand même cela seroit vrai, ce qu'on est fort éloigné d'accorder, faudroit-il croire que les grains qui forment les six douzièmes au moins du revenu national, ne devroient pas avoir une valeur proportionnée à la dépense de leur production, parce que les autres branches des revenus primitifs, seroient dans le même cas? Un homme fracassé, ne se serviroit pas du bras le premier guéri, jusqu'à ce que tous les deux le fussent!

Mais allons plus loin; les grains seuls sont dans le cas de la prohibition. Chacun fait de son vin, de son sucre, de sa toile, de son drap ce qu'il lui plaît, le vend comment & à qui il le juge à propos, au prix qui lui convient: ainsi les grains seuls, on le répète, la moitié du revenu national, ne profite pas de la liberté accordée à toutes les autres propriétés; cette comparaison est donc un argument en leur faveur; & ce n'est point ici qu'il a été employé pour la première fois.

5°. *En Angleterre la Nation entière veille à l'Administration & à la Police des grains. Il y a des loix fondamentales à l'aide desquelles on élague les difficultés, l'immuabilité des principes & des systèmes y est maintenue.*

R. Puisque l'Auteur fait tant d'état du caractère national dans cette question, & qu'après avoir supposé gratuitement aux François une opposition générale contre leur plus grand intérêt, il en conclut qu'il vaut mieux les laisser dans la pauvreté que de les enrichir malgré eux; je crois à mon tour être en droit de conclure que la Nation instruite aura autant d'influence pour le maintien des bons principes, que pour soutenir le principe de sa destruction. J'ajoute que de tous les peuples de l'Europe, aucun n'est si constamment attaché aux maximes qu'il embrasse: lisez nos loix, étudiez nos formes; vous y verrez des variations nécessaires, mais lentes & peu fréquentes; le fond est toujours conservé. Cela vient de la grande confiance du peuple

dans le Gouvernement, & du respect de celui-ci pour les loix. C'est par cette raison qu'on ne demande pas des permissions momentanées, mais une loi permanente. Cette loi aura ses gardiens, les mêmes qui veillent à la conservation du petit nombre de nos loix fondamentales & des loix essentielles qui y suppléent; avec cette heureuse différence entre elles, que le Législateur pourroit les changer ou les modifier si le salut public l'exigeoit. Il est donc évident que nous avons autant de moyens d'être sages & heureux que les Anglois.

6°. *At-on en France des tableaux fidèles de la quantité des terres labourables & destinées à porter du bled... de ce qu'exige la consommation générale? S'il est vrai que nos récoltes ne rapportent, une année dans l'autre, que pour 18 mois de subsistance à 15 millions d'individus, si les semences consomment la valeur de 3 mois, nous n'avons à faire sortir par an que le superflu d'environ 3 mois de nourriture.*

R. Pour toute réponse on pourroit alléguer deux faits: 1°. La moitié de la France voit consommer ses récoltes de grains à des usages que le défaut de débouché a seul introduits: ce que les hommes ne consomment pas d'orge & même de bled, ce que les greniers n'en peuvent pas contenir, est donné aux cochons. 2°. Dans l'année 1709, la plus mémorable de nos époques disetteuses, les bleds que le Gouvernement fit venir ne servirent point à la subsistance nationale, & furent gâtés faute de vente. Il se trouva en France même de quoi subvenir aux besoins; & ce qui rendit cette année si désastreuse, ce fut indépendamment des autres circonstances, la perte presque totale d'une année de revenu; dès-lors la cessation d'une année de salaires. On avance ce fait d'après des témoins respectables.

Mais allons plus avant. Nous n'avons à la vérité aucun tableau légal & authentique sur la population, ni sur la quantité de nos terres ensemencées: cependant plusieurs personnes ont observé, & ces observations sont un préjugé plus recevable qu'un doute, surtout lorsque chacun en a vérifié la justesse dans les parties qu'il a été à portée de connoître. On est donc assez d'accord qu'il y a environ 16 millions de personnes à nourrir, au lieu de

15 que suppose l'Auteur. On convient encore assez généralement que bonnes & mauvaises années compensées, la récolte donne une année & demie de subsistance, semences prélevées; au lieu que l'Auteur dans cette année & demie comprend les semences. On sçait à l'appui de cela que lorsqu'il n'y a que ce qu'on appelle demi-année, on n'est pas inquiet de la subsistance, parce que l'année pleine comme l'année 1763 rend la subsistance de 3 à 4 années: en effet l'année dernière dans la plus grande partie du Royaume, la récolte n'a pû être engrangée. On croit donc ne pas sortir des bornes raisonnables, en posant l'évaluation actuelle de nos récoltes à une année & demie l'une dans l'autre: on croit qu'on seroit fondé à la porter plus loin, mais il faut abrégier.

On compte communément 40 millions d'arpens de terre en labour pour toutes especes de grains.

10 millions en froment, meteil, seigle & mais.

15 millions en orges & menus grains.

15 millions en jachères.

40 millions d'arpens.

La récolte moyenne a 4 septiers y compris la semence donne sur les dix millions d'arpens en froment, seigle & mais.

..... 40 millions.

Les 15 millions d'arpens en orge & menus grains . . . 60 millions.

100 millions.

Déduisons-en pour les semences 19 millions.

reste 81 millions.

Sçavoir, 32 millions en bleds.

Et 49 en orge & menus grains, 81 dont la moitié de ces derniers sert à la nourriture des hommes.

Nous avons donc environ 56 millions de septiers de grains à employer à notre subsistance. On se flatte d'être resté au-dessous du vrai plutôt que de tomber dans l'exagération.

16 millions d'hommes à 2 septiers $\frac{1}{4}$ l'un dans l'autre, n'en consomment que 36 millions de septiers; il nous reste donc environ 20 millions d'excédent ou la demi-année; sans compter les chataignes & les pommes de terre.

Si cet excédent sert, ou seulement la moi-

tié, nous pouvons craindre qu'une mauvaise année ne nous mette à découvert, d'être forcés de recourir à l'étranger pour racheter cher ce que nous lui aurons vendu à bon marché.

L'objection est pressante, je ne crois pas l'avoir affoiblie; voyons si elle est solide.

Le septier pèse 240 lb; par conséquent 5 millions de septiers pèseront 1,200,000,000 lb. Le tonneau de mer pèse 2000 lb; ainsi ce sont 600 mille tonneaux de mer. Or pour les exporter il faudroit 2 mille Vaisseaux de 300 tonneaux. Ils n'existent pas en France, ainsi la seule précaution de ne se servir que de Vaisseaux François nous met dans l'impossibilité actuelle d'exporter seulement 5 millions de septiers, ou le quart de notre superflu; ce qui forme à peu-près le tiers de ce qui peut être consommé en Europe dans les pays qui reçoivent du bled de l'étranger.

Par conséquent pour exporter seulement tous les ans un million de septiers ou le vingtième de notre superflu, il faudra qu'il soit construit exprès environ 2 ou 300 Vaisseaux de 150 à 200 tonneaux; car nous n'en n'avons pas assez pour des objets plus lucratifs.

Tel est donc à peu-près le tableau du Commerce par lequel nous pouvons commencer à entrer en concurrence avec l'étranger. Les 8 à 10 millions d'argent étranger que cette opération peut verser parmi les cultivateurs en font le moindre bénéfice. L'effet le plus utile pour nous sera d'augmenter la valeur de nos récoltes, en rapprochant un peu nos prix de ceux de tous les marchés de l'Europe; & quand même cette augmentation ne seroit que de 20 s par septier sur le froment & de 10 s sur les autres grains, il en résulteroit sur nos 40 millions d'arpensensemencés, un bénéfice d'environ 52 millions pour les fermiers, somme au-dessus du montant de la taille.

Je ne dois faire, ni au Public, ni à l'Auteur de la lettre, l'injure de développer les conséquences; mais je rappellerai, que dans l'état actuel, la valeur du bled ne forme presque que le pair de la dépense.

7°. Le pain est de premiere nécessité en France plus particulièrement qu'en Angleterre, parce qu'un François en consomme jour-